

Violence dans le nord de l'Ouganda Le mouvement du Saint-Esprit (1986-1987)

LE 6 août 1986, un esprit chrétien jusque-là inconnu, du nom de Lakwena (1), ordonna à son médium, une jeune femme du nom d'Alice Auma, originaire de Gulu dans la région de l'Acholi, de lever une armée pour aller combattre le mal en Ouganda. Sous la conduite de l'esprit, des milliers d'hommes et de femmes de Gulu et particulièrement de Kitgum marchèrent sur Kampala, la capitale, pour renverser le gouvernement de Yoweri Museveni. En octobre 1987, à une cinquantaine de kilomètres de Kampala, les HSMF (*Holy Spirit Mobile Forces* : Forces mobiles du Saint-Esprit) — l'armée de Lakwena — furent anéanties par l'armée gouvernementale. Avec quelques fidèles, Alice Auma s'enfuit en décembre au Kenya, où elle vit toujours (2).

Le tentative des HSMF de conquérir le pouvoir de l'État par la force représenta l'aboutissement d'un cycle de violence qui a été déterminant pour l'histoire postcoloniale de l'Ouganda. Dans cette suite d'événements, l'État qui aurait dû mettre fin à la violence selon les théories de Hobbes, s'affirma par la répression. Celui qui avait conquis le pouvoir gouvernemental pouvait non seulement s'enrichir considérablement mais aussi comme aux temps pré-étatiques, assouvir sa vengeance — sur des membres d'autres ethnies par exemple.

Pourtant, la lutte pour le pouvoir des HSMF n'était pas seulement externe — contre l'armée gouvernementale — ; c'était aussi et surtout une lutte contre un ennemi interne. Le Mal contre lequel les HSMF combattaient pouvait prendre des formes diverses ; pour certains, c'était l'ennemi extérieur, l'armée gouvernementale de la NRA (*National Resistance Army*), pour d'autres, c'était l'ennemi intérieur qui prenait la forme d'esprits vengeurs, de soldats impurs, de sorciers et de magiciens.

Pour nous permettre de comprendre cette violence intestine, j'aimerais ici, après une courte introduction à l'histoire politique de l'Ouganda et à l'histoire de la religion acholi, présenter deux discours qui cherchent à expliquer le malheur et la violence dans la région d'Acholi du point de vue du groupe lui-même. Le premier discours qui fut suivi surtout par les Anciens s'articule autour de conceptions de la pureté ou de l'impureté qui trouvent leur origine dans des fautes contre l'ordre moral. Le deuxième discours, par contre, était centré sur la sorcellerie et les idées sur la magie. Celles-ci rejettent la cause du malheur sur des parents et des voisins et transformèrent ainsi le conflit externe avec la NRA en conflit interne. Ainsi les tensions et les conflits internes en Acholi ne se trouvèrent pas seulement renforcés dans leur expression, mais aussi considérablement multipliés. Les deux discours sont d'une certaine façon liés à différents intérêts ; ils font partie de stratégies pour l'obtention ou la conservation du pouvoir.

Enfin, dans une dernière partie, j'aimerais exposer les stratégies des HSMF vis-à-vis du « Mal » : contre l'impureté et plus particulièrement la sorcellerie. Dans ce but, je m'intéresserai particulièrement aux frontières imprécises entre l'ami et l'ennemi, le Bien et le Mal ainsi qu'à la formation d'une « structure de refus » (Foucault 1973 : 12), qui s'est encore radicalisée au cours du mouvement et qui a intensifié la nature endogène de la violence (3).

Historique

Après que l'UNLA (*Uganda National Liberation Army*) ait renversé Idi Amin avec l'aide des troupes tanzaniennes et remis Obote au pouvoir (sur la base d'élections que l'on suppose falsifiées), commença en Ouganda une guerre civile brutale dans laquelle les Acholi aux côtés de l'armée gouvernementale (UNLA) combattirent la NRA, les troupes de la résistance de Museveni. C'est en ces temps de guerre civile, qui ont fait beaucoup de victimes chez les Acholi, qu'apparut l'esprit Lakwena. Le 2 janvier 1985, il s'empara d'Alice Auma et lui ordonna de guérir les malades et les blessés avec de l'eau bénite. Les rivalités au sein de l'UNLA conduisirent à un coup — les soldats du pays acholi soupçonnaient Obote de les sacrifier sans raison dans cette guerre, dans le but de faire occuper les positions dirigeantes de l'armée par les Langi. Dirigés par Basilio Okello, un Acholi, ils marchèrent sur Kampala et renversèrent Obote en juillet 1985. Tito Okello, un Acholi également, prit les fonctions de chef de l'État. Pour la première fois dans l'histoire de l'Ouganda les ressortis-

(1) Lakwena veut dire en acholi le « messager » et l'« apôtre ».

(2) Au Kenya, se trouvant sans papiers d'identité, elle fut arrêtée. Elle resta quatre mois en prison, puis fut relâchée pour bonne conduite et demanda l'asile politique. Il lui fut accordé et elle est aujourd'hui assignée à résidence à Thika, près de Nairobi.

(3) J'ai commencé à travailler sur le mou-

vement du Saint-Esprit en 1987. Le Sonderforschungsbereich « Identité en Afrique » de l'Université de Bayreuth m'a permis de travailler en Ouganda d'octobre 1989 à avril 1990 et de janvier à mars 1991, dans le Nord de l'Ouganda en particulier dans le Gulu et de rassembler les informations partiellement exposées ici. J'aimerais remercier le SFB et la DFG pour leur soutien.

sants d'Acholi parvenaient au pouvoir étatique. A l'instar d'autres avant eux, les Acholi se servirent de ce pouvoir pour s'enrichir et comme moyen de représailles contre les Langi.

Après cette victoire, l'UNLA se désintégra en groupes de maraudeurs qui se partagèrent Kampala et pillèrent la région. Bien qu'en décembre 1985 les partisans d'Okello aient conclu un accord de paix avec la NRA, cette dernière marchait sur Kampala dès janvier et profitant de la faiblesse de l'UNLA, épuisée par une longue résistance, elle écrasait les troupes d'Okello le 26 janvier 1986. Les Acholi perdirent alors le pouvoir central. Des milliers de soldats du pays acholi s'enfuirent dans le Nord dans leurs villages d'origine ou au Soudan, où ils cachèrent leurs armes et cherchèrent à mener une vie de paysans. Mais peu y réussirent. En temps de guerre civile, ils avaient vécu de pillages et appris à mépriser la vie paysanne. Ils étaient devenus des « internal strangers » (Werbner 1989 : 239) et leur retour provoqua la discorde et la violence. Ils commencèrent aussi à piller les villages et à terroriser ceux qui ne leur plaisaient pas. Les anciens cherchèrent souvent à affirmer leur autorité sur les soldats en s'appuyant sur la tradition acholi, mais sans y parvenir.

Dans l'intervalle, à partir de Gulu, Bazilio Okello essaya de mobiliser la résistance contre la NRA. Il encouragea la population à s'armer. Beaucoup, non seulement au Gulu mais aussi dans le district de Kituum.

réputation, ou bien disparurent dans des camps de rééducation politique, similaires en fait aux camps de concentration, les soldats vinrent grossir les rangs de l'UPDA. Mais, les soldats de l'UPDA commencèrent aussi à terroriser la population civile. Dans cette situation d'extrême menace interne et externe, l'esprit Lakwena ordonna à son médium Alice de cesser les guérisons, qui n'avaient plus de sens, pour constituer les HSMF, pour renverser le gouvernement, laver le monde de ses péchés et construire un monde nouveau dans lequel l'homme et la nature seraient réconciliés (7).

Alice (8) réussit surtout à recruter des ex-soldats de l'UNLA et de l'UDPA dans son mouvement. Après ses premiers succès militaires contre la NRA, d'autres couches de la population se rallièrent. Elle inventa un rite d'initiation et de purification complexe, par lequel elle délivrait les soldats de la HSMF de la sorcellerie et des mauvais esprits. Elle promit à ses soldats une protection magique contre les balles ennemies. À côté de l'esprit Lakwena, qui revendiquait la conduite du mouvement, 140 000 autres esprits vinrent se joindre au mouvement comme *Wrong Element* des USA, qui était responsable des services secrets, *Ching Poh*, un esprit venu de Corée ou de Chine qui organisa le ravitaillement en armes, les esprits arabes *Miriam*, *Mohammed* et *Ali Shaban* qui soutinrent les HSMF dans les batailles, etc. Avant chaque bataille, Alice était en communication avec un ou plusieurs de ces esprits. Ils donnaient les ordres et organisaient la tactique et la stratégie à adopter pour chaque bataille.

Après que les HSMF aient subi des défaites décisives en octobre 1987, les esprits ne les abandonnèrent pas. Ils prirent possession du père d'Alice, Saverino Lukoya (9), qui poursuivit la lutte avec les soldats restants et de Joseph Kony, un jeune cousin d'Alice. Ils mèneront jusqu'à aujourd'hui le combat dans le Nord de l'Ouganda. Étant donné que les deux discours sur le malheur et la violence en Acholi s'exprimèrent beaucoup plus en termes de religion que de politique, nous aborderons maintenant rapidement l'histoire de la religion en Acholi.

Histoire de la religion en Acholi

Au centre de la religion Acholi se trouve le concept de *jok* qui peut, en tant qu'esprit singulier ou multiple, prendre possession d'hommes, d'animaux ou de choses (Okot p'Bitek 1970 : 717) et leur donner une certaine force ou un certain pouvoir. *Jok kulu* est par exemple l'esprit

(7) Voir aussi Heike Behrend, *The Holy Spirit Movement and the Forces of Nature in the North of Uganda (1985-1987)*, paru dans : *Religion and Politics in East Africa since Independence*, London, Michael Twaddle und H.B. Hansen, 1992.

(8) Du point de vue du groupe lui-même, c'est l'esprit Lakwena qui agit et non pas Alice.

(9) Saverino ou Saverio Lukoya se rendit aux troupes gouvernementales en août

1989. On dit qu'il est aujourd'hui incarcéré à Luzira, la prison de Kampala. Beaucoup de ses soldats passèrent aux troupes de Joseph Kony, dont le mouvement s'appelle aujourd'hui Uganda Peoples Democratic Christian Army. L'Esprit Saint Lakwena n'est plus utilisé dans l'appellation de son armée. J'interprète ce changement de nom comme l'expression d'une tendance à la sécularisation.

de l'eau ou de la rivière, *jok kifaru* l'esprit de l'hippopotame ou d'un blindé ; et *jok williams* est un jeune esprit nouveau d'un homme du nom de William, originaire du Soudan. Les *jogi* (pl. de *jok*) se tiennent surtout dans les régions sauvages, en Acholi *tim*, dans ou à proximité des fleuves, des lacs, des rochers ou des montagnes. Ils s'emparent, avec une préférence marquée, des femmes qui vont chercher de l'eau dans la nature ou ramassent du bois pour le feu et qui, en tant qu'êtres marginalisés et exclus de la vie sociale des hommes, sont plus ouvertes aux forces de

de ceux qui étaient morts de manière violente ou subite et qui, au contraire des *tipu*, ne trouvaient pas la paix, rêvaient de vengeance et appor-

processus complexe d'influences réciproques, de réorganisation, et de reformulation des représentations religieuses. Au cours du processus, la religion acholi s'est certes christianisée mais c'est bien plus la doctrine chrétienne qui s'est « acholisée ». Les missionnaires élirent un *jok* du panthéon des esprits acholi — malheureusement celui qui apporte la tuberculose (Okot p'Bitek 1980 : 44) — et l'élevèrent au rang de Dieu chrétien, du Bien absolu, tandis que tous les autres *jogi* étaient relégués au rang de *jogi setani*, de mauvais esprits. L'ambivalence morale, originellement inhérente aux esprits libres — ils pouvaient être utilisés pour le Bien comme pour le Mal — fut transformée par les missionnaires en un dualisme dans lequel un Dieu intrinsèquement bon était opposé à des esprits foncièrement mauvais et satanisés. De cette manière, un grand nombre d'esprits mauvais pouvant être utilisés pour la sorcellerie ou la magie furent inventés ou générés. De même que ce sont les canonistes, évêques

Discours sur l'impureté

C'étaient surtout les Anciens (12) de l'Acholi, qui tenaient ces discours. Ils les élaborèrent notamment pour rendre les jeunes dociles et pour les subordonner à leur autorité personnelle, plus particulièrement pour les soldats revenus dans le nord. Dans la lutte pour le pouvoir qui se développait entre ces deux groupes, ils n'affirmèrent pas leur autorité personnelle de façon directe mais ils essayèrent de l'imposer en se référant à la tradition acholi (*Acholi Macon*). Pour ces Anciens, ces soldats retournés au pays représentaient la cause de tous les maux. Ils étaient devenus des « étrangers de l'intérieur », étrangers à ceux qui étaient restés au pays. Au temps de la guerre civile, ils avaient pillé, torturé et assassiné (surtout à Luwero) et étaient devenus des « cœurs impurs ». Parce qu'ils avaient tué, ils apportaient les *cen*, les esprits des morts, en Acholi et menaçaient ainsi la vie de ceux qui étaient restés. Mais ce n'étaient pas à proprement parler le fait de tuer qui heurtait l'ordre moral. Avant et pendant la colonisation, un guerrier rapportait la tête de l'ennemi qu'il avait tué chez lui comme preuve de son acte. Il était salué par un chant de triomphe des femmes, mais il devait passer un certain temps en quarantaine comme personne liminale, jusqu'à ce qu'il soit purifié par un rite et que l'esprit du mort soit apaisé et éloigné par une offrande. Alors il recevait un nom honorifique, le nom *moi*, en signe de sa bravoure et de son nouveau statut.

Pendant la Première et la Deuxième Guerre mondiale, les soldats acholi du KAR (*King's African Rifles*) rapportaient un « souvenir », une pièce d'étoffe, un bouton ou un insigne de l'ennemi qu'ils avaient tué et subissaient le rite de purification. Mais dans la confusion de la guerre civile, beaucoup de soldats ne voulaient plus se soumettre aux rites de purification et les *cen*, les esprits des morts qu'ils avaient abattus ne furent plus apaisés. Les soldats restèrent donc impurs, et les esprits des morts qui n'étaient plus réconciliés cherchaient à se venger sur eux ou sur leurs parents. La menace des *cen* s'amplifia, lorsque des milliers de soldats cherchèrent refuge en Acholi, au moment du triomphe de Museveni, en appor-

eux) refusant de respecter les interdits. Mais ce n'était pas seulement l'autorité déficiente des Anciens dans l'affrontement moral avec les soldats, qui faisait paraître la situation en Acholi si impure et sans issue, mais surtout le fait que quelques-uns des Anciens émettaient eux-mêmes des doutes sur la « tradition ». Ils pensaient que le rite de purification ne pouvait se faire que lorsqu'il y avait eu combat d'homme à homme. Avec l'automatisation grandissante de la guerre moderne et l'anonymat qui en découlait, on ne pouvait pas savoir qui on avait tué et dans ce contexte, le rituel de purification devenait obsolète. Les perfectionnements techniques des armes permettaient d'apporter la mort d'une manière qui excluait nécessairement l'héroïsme. Pour les Anciens, il n'était plus possible d'identifier les *cen* que la guerre civile avait produit en si grand nombre ni donc d'en écarter la menace. Ils reconnurent leur impuissance.

Le discours sur la sorcellerie et sur la magie

Dans la région acholi, il existe plusieurs formes de sorcellerie et de magie, qui ont chacune leur histoire propre. Certaines formes (13) sont liées à la possession par les esprits : l'*ajwaka*, médium d'un ou de plusieurs esprits païens, peut s'en servir soit pour combattre les magiciens ou les sorciers et guérir un malade par ce moyen, soit pour provoquer lui-même le mal, c'est-à-dire ensorceller ou envoûter un ennemi. Les esprits peuvent, selon le cas, provoquer la maladie, le malheur et la mort ou bien la combattre.

Il y a aujourd'hui en Acholi une forme prédominante de magie ou de sorcellerie, qui s'appelle le *kiroga* et qui serait originaire du Bunyoro. Le *Kiroga* se pratique surtout pour obtenir une vengeance. Si quelqu'un veut user de représailles, il ou elle va voir un *ajwaka*, dont l'esprit va provoquer un *cen*, l'esprit d'un mort de mort violente pour apporter à la victime folie, stérilité, toutes sortes de maladies — SIDA — ou la mort. Les *cen* ne sont donc pas seulement mauvais en eux-mêmes mais on peut les utiliser pour la magie ou de la sorcellerie.

ensorcellé ou envoûté et avait fait en sorte que ce soit lui et pas un autre qui soit frappé par la balle de l'ennemi. La guerre avec un ennemi externe et étranger fut ainsi « intériorisée » dans le langage du *kiroga* et renforça de cette manière, les tensions et les conflits qui seraient restés latents autrement.

Et comme non seulement la mort à la guerre, mais aussi la mort par le SIDA, qui s'est développé dans des proportions terrifiantes ces dernières années, fut interprétée en terme de *kiroga*, l'Acholi se transforma en un pays dans lequel chacun soupçonnait tout le monde et cherchait à nuire à tout le monde. Cependant, les soupçons et les accusations restaient dans la majeure partie des cas à l'intérieur du cercle domestique ; il était rare que les accusations soient rendues publiques et que l'on fasse appel au chef.

Il semble aussi, que le discours sur la sorcellerie et la magie ait été surtout tenu par les femmes. Elles se soupçonnaient réciproquement et surtout entre co-épouses. Comme en tant que femmes elles étaient exclues de la chose publique, elles devaient persuader les Anciens de la validité d'une accusation. La plupart du temps elles saisissaient l'occasion d'un enterrement pour exprimer leurs soupçons. Trois ou quatre jours plus tard, selon qu'ils s'agissait de la mort d'un homme ou d'une femme, les

de même que les magiciens et les sorciers furent considérés comme coupables et identifiés comme pécheurs. Par cette condamnation, l'Esprit traçait la limite entre le Bien et le Mal, l'ami et l'ennemi. Cette limite n'était cependant pas imperméable. Avec de l'eau bénite, que l'esprit offrait à Alice, les pécheurs pouvaient être lavés de leurs péchés et passer de l'état de péché à l'état de grâce.

Même après le 6 août, lorsque l'Esprit ordonna à Alice de lever une armée pour combattre la NRA, l'ennemi externe, l'hostilité contre l'ennemi interne ne faiblit pas. En un mot, l'Esprit se définissait comme un glaive à double tranchant, qui pouvait combattre l'extérieur comme l'intérieur.

Après avoir constitué les HSMF sur l'ordre de l'Esprit, Alice partit en novembre 1986 pour Kitgum et demanda au commandant d'un bataillon de l'UPDA stationné là de la suivre. Il refusa mais il donna à 150 de ses soldats la permission d'entrer dans les HSMF. A Kitgum, l'Esprit établit un rite de purification pour délivrer les nouveaux soldats du mal, de la magie, de la sorcellerie et des *cen*. Avant que les soldats pénètrent dans l'espace rituel, le « yard », un enclos en forme de cercle, ils devaient déposer toutes leurs amulettes magiques. Celles-ci étaient brûlées par les « techniciens », les assistants du rite, comme les missionnaires déjà au début des temps coloniaux avaient brûlé les objets « diaboliques » non chrétiens des Acholi. Dans le « yard », au milieu des chants et des prières, les initiés étaient alors aspergés d'eau bénite et oints des saintes huiles. Ils devaient aussi cracher dans la gueule d'un porc qui devenait dépositaire de tous les maux, comme dans le Nouveau Testament, quand Jésus exorcise les mauvais esprits et les chasse à l'intérieur d'un porc. Ensuite, en silence, ils faisaient trois cercles en marchant « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

Le soir, les initiés étaient conduits par les « techniciens » dans la nature, sous un arbre, où ils modelaient des figurines d'argile de forme humaine ou animale pour représenter les *cen*. Des figurines étaient ensuite trouées, broyées avec une *panga* et brûlées, tuées trois fois rituellement pour s'en débarrasser définitivement. Après ce rite, les initiés étaient considérés comme purs, et saints (15). Ils devaient pourtant prouver leur pureté à chaque combat. Chaque bataille était une ordalie, dans laquelle une blessure ou la mort étaient interprétés comme signe d'un retour à l'état d'impureté et de péché. Seuls les purs, les saints et les sans péchés sortaient indemnes des batailles.

Après chaque bataille on répétait le rite de purification pour mettre les *cen*, que la mort des ennemis avait apportés, hors d'état de nuire.

Tout de suite après le début de la fondation des HSMF, l'Esprit développa la tactique dite de l'*Esprit Saint*, des façons de combattre, qui contredisaient toutes les règles militaires. Ainsi dans les camps, aucune sentinelle ne devait être postée, car les chemins qui menaient aux camps étaient contrôlés, c'est-à-dire fermés à l'ennemi par magie. Il était aussi interdit aux soldats de l'Esprit Saint de se cacher ; ils devaient se tenir droits en rang face à l'ennemi, torse nu. Au lieu d'avancer en silence,

(15) Les missionnaires catholiques traduisent « saint » par *maleng*, ce qui veut dire en Acholi « pur ». Mais la HSMF utilisait aussi le mot anglais « holy », pour dire « saint » ou

« pur ». Il est possible que le terme anglais de « holy » se rapproche dans sa signification chez les soldats de l'Esprit Saint de notre « saint ».

ils devaient chanter et prier tant que l'Esprit l'avait ordonné. C'est seulement lorsque le « time-keeper » avait donné le signe par un coup de sifflet qu'ils devaient tirer ou lancer des grenades bien qu'il leur soit interdit de viser, du moins au début du mouvement. Ils devaient tenir le fusil devant eux et décharger à l'aveugle. Les balles étaient alors dirigées par les esprits vers un soldat du NRA en état de péché qui méritait la mort. L'esprit avait expliqué que si un soldat de l'Esprit Saint avait l'intention de tuer, il serait lui-même tué dans la bataille. L'*Esprit* décidait aussi de la quantité de fusils et de munitions que les soldats devaient emporter au combat. Souvent bien qu'on ne manqua pas d'armes, on ne don-

de leur propre volonté aux HSMF et d'autre part, contre les *ajwakas*, les médiums des esprits païens, les guérisseurs et les devins, qui étaient rendus responsables de la reprise de la sorcellerie et des enchantements en Acholi par l'esprit Lakwena. Les HSMF conduisirent des opérations à deux reprises (16). En juillet 1987, l'Esprit Saint renvoya une « opération-commando » avec des soldats du Holy Spirit en Acholi pour repérer les ex-soldats de l'UNLA et de l'UPDA et les faire prisonniers. Ils furent aspergés d'eau et s'ils refusaient d'entrer dans les HSMF, l'Esprit ordonnait de les tailler en pièces avec une *panga*, tout comme on le faisait pour les figurines d'argile qui représentaient les *cen*, dans le rite de purification.

En septembre 1987, une deuxième « opération » fut conduite contre les ex-soldats qui avaient échappé à la première opération. Les soldats du Saint-Esprit les rassemblèrent et les amenèrent à Alice qui se tenait à ce moment-là aux environs de Soroti. Là, dans le camp de Soroti, elle tint un tribunal pour les ex-soldats. Ceux qui étaient déclarés coupables étaient envoyés au front en première ligne. Mais beaucoup de soldats réussirent à fuir.

Dans les régions délivrées, les soldats du Saint-Esprit mettaient en demeure les *ajwakas* d'abandonner leurs relations avec les *jogi setani*, les esprits païens, de brûler leurs amulettes et leurs médecines et de mettre un terme à la sorcellerie et à la magie — *kiroga* particulièrement. Quelques *ajwaka*, qui refusaient de se laisser purifier et ne reniaient pas « Satan » furent tués. Beaucoup se réfugièrent dans la ville de Gulu où j'ai fait connaissance avec certains d'entre eux.

De même que les HSMF combattaient les *ajwaka*, ils détruisaient aussi les autels, *kac* et *abila*, auxquels les *jogi* apportaient prières et sacrifices ; ils reniaient, ce faisant, la partie de leur propre culture, que les missionnaires avaient considéré comme foncièrement non chrétienne, païenne et marquée du sceau du diable.

Au départ, Alice et les HSMF réussirent à expliquer les raisons du malheur de l'Acholi (et dans un sens plus large aussi des populations nilotiques) par les moyens qui faisaient appel à la mémoire culturelle de l'Acholi et qui lui assurèrent le soutien d'une partie de la population. Dans une situation de menace existentielle externe et interne, elles réussirent même pendant une courte période, à délivrer le nord de l'Ouganda du « Mal » et à y fonder un « instant millenium ». Leur entreprise de purification eut du succès. Contre les églises établies, catholique et anglicane, elle proposait une interprétation personnelle de la doctrine chrétienne qui se tournait radicalement contre les aspects désignés comme non chrétiens dans leur propre culture. En un certain sens, les HSMF appliquèrent de manière radicale la doctrine que les missionnaires n'étaient jamais parvenus à imposer.

Pourtant Alice et les HSMF furent à leur tour aspirées par le cercle vicieux de la violence dont elles n'arrivaient pas à sortir. Les processus de deshumanisation et de destruction contre lesquels elle protesta et cher-

(16) C'est Catherine Watson qui m'a fait remarquer pour la première fois ces opérations.

cha à lutter, s'accéléchèrent d'eux-mêmes. Et bien qu'il ait réussi à purifier les HSMF de la sorcellerie et de la magie, le combat contre l'ennemi externe, contre les NRA, fut conduit en termes de sorcellerie ; le combat des HSMF était avant tout un combat contre les féticheurs, que Museveni avait fait venir de Pemba, du Zaïre ou du Ghana pour protéger et renforcer ses troupes. Pour tenir tête à ces féticheurs de la NRA, Alice et l'Esprit furent obligés de recourir de plus en plus fréquemment à des procédés magiques, ceux-là même qu'ils combattaient. Et ils devinrent mauvais à leur tour, bien que leur lutte soit dirigée contre le Mal. Après la défaite de Jinja, beaucoup de soldats d'Alice, désillusionnés, la désignaient comme une sorcière, qui les avait conduits dans l'erreur et menés à leur perte.

Heike Behrend
Université de Bayreuth